

*Les crédits*

cris d'alarme, le monde industrialisé continue de tituber de crise en crise, incapable de comprendre que le système en équilibre délicat que constitue notre environnement devient en fait de plus en plus détraqué.

• (1710)

Les gouvernements, comme le nôtre présentement, sont notoirement lents à reconnaître ce changement et à s'y adapter. Nous continuons à troquer la qualité de notre environnement, notre qualité de vie, contre l'opportunisme politique, gérant nos affaires du point de vue myope d'un mandat de quatre ans au lieu de tenir compte des conséquences à long terme de nos actions et de notre refus obstiné de reconnaître les problèmes écologiques et de tâcher d'y remédier.

L'holocauste nucléaire de Tchernobyl, la catastrophe de Bhopal, les différends frontaliers sur les pluies acides d'un versant de montagne à l'autre, le taux croissant de dioxyde de carbone dans notre atmosphère, l'effet de serre, la destruction de nos forêts tropicales qui s'intensifie, la disparition d'espèces entières de notre biosphère qui s'accélère, les déversements toxiques majeurs, comme la catastrophe du Valdez, tous cela montre l'incapacité de l'humanité à accepter les lois immuables de la nature. Je veux ajouter que dame nature nous dit maintenant sans ambiguïté qu'elle a une patience limitée et qu'on en verra rapidement le bout.

Jusqu'ici, notre attitude a été de considérer chaque crise que traverse l'environnement comme une question isolée. Nous continuons de la traiter comme un symptôme au lieu de reconnaître la cause sous-jacente. Tant que les crises de l'environnement continueront à être considérées comme des questions isolées qui peuvent être réglées par des mesures bureaucratiques de riposte, alors cette tendance générale vers une dégradation de l'environnement et finalement sa destruction se poursuivra.

Tant que le gouvernement continuera à considérer les solutions aux problèmes de l'environnement comme un moyen de rétablir la confiance dans le statu quo plutôt que comme un moyen de profiter de nos erreurs passées et d'adapter cette expérience aux problèmes futurs, alors nous continuerons de marcher droit au précipice que représente la destruction de l'environnement.

Tant que nos systèmes économiques continueront à préconiser cette fausse nécessité d'une éternelle expansion économique et de la consommation de ressources limitées, alors nous allons continuer à flirter avec notre propre anéantissement. C'est absolument clair.

En tenant compte de la commission Brundtland dont on a constamment parlé à la Chambre, c'est maintenant

le moment de prendre des mesures décisives et de s'engager dans une politique de développement durable, où l'expansion économique est inextricablement liée à la capacité de notre environnement à la soutenir. C'est, sans aucun doute, le défi le plus crucial que nous devons relever en tant que pays.

C'est au milieu du XXe siècle que nous avons eu la première image de notre planète vue de l'espace. Il se peut que la vision d'un astre seul dans le vide infini de l'espace ait influencé davantage la pensée humaine que la révolution de Copernic au XVIe siècle.

Dernièrement, un astronaute saoudien, qui a participé à une mission de la NASA il y a trois ans, a raconté ce qu'il avait ressenti lorsqu'il vu la Terre de l'espace la première fois. Voici ce qu'il a raconté:

La première journée, tous nos regards étaient fixés sur nos pays respectifs. La deuxième journée, nous regardions nos continents et la cinquième, nous avions conscience qu'il n'existait qu'une seule terre.

Comme l'a expliqué un spécialiste de la charge utile à la NASA:

Lorsqu'on a vu la planète Terre sous la forme d'une immense communauté, on trouve toujours difficile, une fois sur terre, de faire le lien avec les murs que nous avons pris l'habitude d'élever entre nous.

Nos astronautes ont connu ce changement de perception qui a peut-être une importance capitale dans la survie de notre espèce. Nous en sommes venus maintenant non plus à considérer la Terre comme un réservoir de ressources inépuisables, mais plutôt comme un système biophysique fragile et délicatement équilibré qui a une fin et des possibilités limitées.

Au début du siècle, ni la démographie ni la technologie ne pouvaient modifier radicalement les systèmes de notre planète. Mais, à l'approche de cette fin de siècle, nous nous apercevons que la croissance de la population et l'essor technologique sont la cause de modifications importantes et imprévues de notre atmosphère, de nos sols, de nos eaux, en fait de tout le complexe vivant qui forme le monde.

L'incapacité de l'humanité à incorporer les progrès dans l'ordre naturel des choses est en train de modifier radicalement notre planète. Beaucoup de ces changements mettent des vies en danger et nous rapprochent, en tant que nation et en tant que planète, d'une nouvelle réalité à laquelle il est impossible d'échapper.

C'est cette nouvelle réalité qu'il faut reconnaître et apprivoiser. Nous avons la capacité de nous adapter aux lois de la nature et même, ce faisant, de nous développer. Une nouvelle ère de croissance économique est possible, mais elle doit être basée sur des politiques qui préservent et élargissent notre base de richesses naturelles.